

## LES FORCES POSITIVES ET NÉGATIVES DANS LA NATURE

### *Prière silencieuse*

Thème pour la prochaine fois : « Pourquoi les petits enfants pleurent-ils ? » Vous écrirez au sujet des pleurs. Les pleurs ne sont pas une contradiction. Quand on commence à limiter quelqu'un, il pleure. Quand les gens nous limitent, nous pleurons.

Maintenant, j'aborderai mon sujet. Je ne veux pas que vous pleuriez. Pleurer est la même chose que de se plaindre. Celui qui pleure se plaint. Cela est négatif et a fait son temps. Tout ce qui existe dans votre intellect appartient au passé. Ce sont des choses vécues lors d'une lointaine culture. Vous devez dire adieu à votre passé. Supposons que vous partiez maintenant au ciel et que vous soyez aigris de tous les anciens systèmes. Que ferez-vous en allant au ciel ? – Pensez-vous que là, on écouterait vos propos sur chaque trait négatif de la terre ? Quand vous entrerez dans le monde invisible, on vous dira : « Frère, oublie tout cela ! » – Tout cela doit être oublié. Dans l'Écriture, il est dit : « Tout doit être effacé, et que vienne la nouvelle époque dans laquelle commencera la véritable connaissance, celle qui vient dans le monde ».

Dans la nature, il existe des forces négatives et positives. L'électricité est une force positive. Les forces positives détruisent, tandis que les forces négatives construisent. Vous demanderez : pourquoi en est-il ainsi ? – Sur le champ de bataille, ceux qui sont faibles s'abritent. Ils construisent une solide forteresse. Qui bâtit ? –

Celui qui a peur. Le faible doit se mettre à l'abri, bâtir des maisons. On dit que c'est un homme génial, mais c'est un froussard ; il est négatif, les forces négatives prédominent en lui. Ces forces s'abritent afin de pouvoir résister à la pression des forces positives qui agissent dans le monde. C'est ainsi qu'ont été créés nos corps, nos cerveaux, notre nez, les jambes, les bras, les poumons, le cœur et l'estomac. Tout cela a été créé dans le monde, du fait que des forces négatives édifient. Et comme elles n'ont pas eu le temps nécessaire de bien réfléchir à tout, une grande partie de cet édifice n'est pas bien construite. Certains veulent nous persuader que ce que nous avons est divin. Ce n'est pas divin. Certes, quelque chose est divin en nous, mais nous devons le discerner et l'édifier. L'édifice divin existe, encore faut-il le distinguer de celui qui est ordinaire.

Parmi les forces positives et négatives qui existent dans la nature, les unes détruisent les matériaux, les autres les édifient. Et il en est ainsi dans toute la nature. Si un homme qui se trouve entre ces deux pôles, dont les vibrations sont différentes, tente de passer d'un pôle à l'autre, mais ne peut aller du pôle positif, aux vibrations négatives, il se trouvera obligatoirement en grande peine. Il subira une profonde souffrance, et ce, jusqu'au moment où il trouvera enfin la loi qui lui permettra d'entrer en résonance avec les mêmes vibrations que celles où il se meut. Il en sera de même si un homme passe du pôle négatif au pôle positif. Par nécessité, tous passeront d'un pôle à l'autre. Ne pensez pas que si vous vous trouvez au pôle positif que ce sera pour toujours. Ne croyez pas qu'on reste en permanence au même pôle.

Je vais vous expliquer ma pensée. Vous passerez du pôle positif au pôle négatif, du processus de destruction au processus de dilatation. Le processus d'édification est, à l'inverse, un processus de densification et de limitation. Par conséquent, quand on passe d'un pôle à l'autre, il faut connaître les lois grâce auxquelles il est possible d'adapter nos vibrations aux forces qui agissent. Par manque de vocabulaire, nous disons « forces positives et forces négatives » dans la nature, mais elles sont de même importance. D'après

leurs qualités, elles sont égales, et utiles à la nature elle-même. Parfois, les forces positives agissent dans notre intérêt, et les forces négatives sont contre nous – à notre détriment. Mais parfois, ces forces négatives agissent dans notre intérêt, et les forces positives, à notre détriment. Cela ne se produit que si nous sommes en opposition à nos propres vibrations.

Maintenant, il existe une morale, celle du bien et du mal. Dans le monde, le bien est une force négative, il édifie. Et vous remarquerez que tous les hommes bons sont faibles ; ce ne sont pas les hommes faibles qui gouvernent. Mais où trouver un homme bon ? « Il en est sur la terre comme au ciel » direz-vous. Non, il n'en est pas ainsi. Sur terre, les hommes bons sont les plus faibles. Si vous dites que quelqu'un est bon, tout le monde dira : « Nous savons quelle brebis il est ; c'est un imbécile. » On lui attribue un surnom. Les hommes bons sont les hommes les plus faibles. Et il faut le reconnaître. Quand on dit d'un homme qu'il est méchant, cela veut dire qu'il est fort. Seul un tel homme peut être homme d'Etat, ou philosophe, ou quelqu'un de haut placé.

Dans notre intellect, il peut apparaître une certaine contradiction. Pourquoi le bien et le mal existent-ils dans le monde ? Je ne me lancerai pas une explication profondément philosophique, car certains d'entre vous ne sont pas prêts. Si je décidais de vous l'expliquer d'une manière philosophique ou scientifique, plusieurs d'entre vous, dont les estomacs sont faibles, auraient la diarrhée. Par contre, je vous fournirai la cause de l'existence du bien et du mal dans le monde, afin que vous puissiez profiter de cette explication.

Dans le monde, le mal est une nécessité ; il est aussi nécessaire que le bien. Gardez-le en mémoire. La philosophie se cache dans la représentation de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Dans chaque arbre existent deux principes. En goûtant le fruit de cet arbre, l'homme connaîtra le bien et le mal. Donc, l'homme se polarisera, et il aura deux manières différentes de comprendre le bien et le mal. L'homme bon pense qu'il doit être honnête et juste – il a une façon de comprendre. Tandis que l'homme méchant dit : « Il

faut dérober, voler et tuer. » Lui aussi a son mode de compréhension. L'un comme l'autre dit que sa façon de comprendre est la bonne. Ils ont cependant tous les deux une compréhension bien différente !

Maintenant, vous direz : « Ne peut-on se passer du mal dans le monde ? » – Cela est impossible. Si vos maisons pouvaient se passer de canalisations et si vous pensiez pouvoir vous passer de toilettes, alors, il serait possible de se passer du mal. Mais quand vous construisez une maison, ne construisez-vous pas d'abord des toilettes ? Vous fâchez-vous contre ce trou, par lequel partent les impuretés ? – Vous le remercieriez, car il vous libère de grands maux. En effet, si ces impuretés ne pouvaient se transformer et accepter les vibrations physiques, elles formeraient des gaz toxiques qui pourraient arrêter l'évolution de votre vie.

Souvent, vous posez la question suivante : « Notre Maître ne sait-il pas qu'ici il y a beaucoup d'hommes méchants et de disciples incapables ? Pourquoi ne les renvoie-t-il pas ? » – Ah ! Ah ! Vous ne comprenez pas la philosophie de la vie, vous ne la comprenez vraiment pas. Votre Maître n'est pas aussi stupide que vous l'êtes ! Votre Maître avance en conformité avec les grandes lois de la nature. Il ne veut en rien trahir ce que Dieu a fait. Nous ne voulons pas corriger le monde. Je ne veux pas déraciner le mal. Le mal doit seulement être limité. Pour cent hommes bons, dix hommes méchants sont nécessaires. Et si vous ne les avez pas, vous devez payer pour qu'ils viennent dans votre société. Vous devez les garder, car sans eux, vous trébucherez. Quand vous avez dix sœurs méchantes parmi cent qui sont bonnes, vous devez les garder précieusement. Savez-vous pourquoi elles sont méchantes ? Elles disent : « Nous nous sommes aigries par votre faute. Toutes vos impuretés passent à travers nous. Vous mangez et buvez, et nous commençons à sentir mauvais. Nous souffrons à cause de vous. » – Ont-elles le droit de se fâcher ? – Bien sûr ! C'est ce pourquoi elles vous méprisent, vous persécutent et vous calomnient. Vous direz : « J'en ai assez ! » – Non, non, on en a assez de vous ! Et je

vous dis : gardez-les précieusement. Le processus contraire est aussi vrai. Dans chaque société de cent hommes méchants, dix hommes bons sont nécessaires. Vous avez besoin d'une canalisation. Vous donnez quelque chose, mais quelqu'un doit le prendre. Vous êtes des commerçants, vous avez produit une matière non élaborée et meuble. Les hommes méchants sont les commerçants qui doivent acheter cette matière et l'évacuer dans la nature. Ensuite, à partir de cette matière, la nature produira les meilleurs fruits.

Je vous donnerai, un nouvel exemple. Il y a vingt ans, un professeur américain, spécialiste en bactériologie, se présenta ici. Trois à quatre mille personnes se rassemblèrent autour de lui. Il avait sur sa table quatre à cinq bouteilles d'eau pure, et il dit : « Cette bouteille d'eau pure vient des toilettes de New York, celle-ci, des toilettes de Boston. Vous pouvez en boire ! » Il prit de cette eau et la but. Il avait découvert une méthode pour purifier une telle eau. Et si vous en aviez bu, vous n'y auriez trouvé aucune mauvaise odeur. D'un point de vue purement occulte, je dirai que cette eau a été distillée, mais qu'elle contenait cependant certaines substances que ce professeur n'avait pas su éliminer. Donc, c'est que la nature dispose d'une bien meilleure méthode de purification : elle décompose l'eau en ses éléments ; et après l'avoir décomposée, que fait-elle ensuite ? Avec ses courants, elle envoie ces composants dans l'espace, à 10 000 km au-dessus de la terre, où ils sont purifiés. Sous l'effet du processus électrique de densification, ils s'unissent à nouveau et retournent sur terre sous forme d'eau. C'est un processus, une méthode de distillation de la nature.

Cent hommes méchants doivent trouver dix hommes bons, les payer et les garder précieusement. Ils ont besoin de nourriture. Dans la nature, le bien vient par les hommes bons, tandis que le mal s'évacue par les hommes méchants. Donc, si vous voulez vous libérer de votre mal, vous devez avoir une porte. Dans la société, si vous n'aviez pas de portes ouvertes, au travers desquelles s'écoule le mal, vous étoufferiez. Il en est ainsi. L'homme méchant nous sauve. Si le méchant demande à quoi sert l'homme bon ? Je dis : il

te donne de la vie. Tous ce qui nous est donné, comme la nourriture, proviennent du bien. La bouche, c'est le bien en l'homme ; son canal terminal, c'est le mal. Bien sûr, cela est un peu cynique, mais vous êtes des disciples ! Alors, le bien dans le monde se trouve dans la tête et le mal, dans l'estomac. Dans la tête se trouve la loge de la fraternité blanche, et dans l'estomac, celle de la fraternité noire. Là, tous les frères disent : « Donnez-nous des poules, des agneaux, des oies, ceci, cela. » Ainsi, vous servez les frères noirs. D'autre part, comme ils doivent vivre du suc de cette nourriture, ils en donnent aux frères blancs et disent : « Donnons aux frères blancs pour avoir à nouveau du crédit. » Et pour cette raison, ils envoient des suc jusque en haut. De leur côté, les frères blancs disent : « Puisqu'ils nous ont payé l'impôt, nous allons leur envoyer de la nourriture. » Un échange correct doit exister, et nous ne pouvons modifier cette loi. Dès que vous vous demandez, pourquoi le mal existe et si vous pouvez vous en passer, aussitôt, votre intellect s'obscurcit.

Voici comment je définis le mal dans le monde : c'est le plus petit bien possible, le début du bien dans ses infimes manifestations. Par conséquent, c'est là où commence le bien, dans ses plus basses vibrations, que réside le mal. Ainsi, quand un être qui a atteint le plus haut degré de développement de son évolution oublie comment modifier ses vibrations, il pénètre dans des vibrations plus basses et meurt, car il entre en conflit avec les mouvements opposés de la vie. Dans la vie, le mal est le commencement du bien, et si tu es devenu mauvais, tu as posé un début à ta vie.

Ceux qui ne comprennent pas les lois occultes disent : « Voyez de quoi est faite cette philosophie : nous devons utiliser les autres ! » – Mais savez-vous combien de millions d'êtres meurent pour que vous viviez ? Comment justifierez-vous cela ? Par le fait que ces êtres vivent en vous et que vous entretenez leur vie. Si dans le monde physique, le mal était exterminé, il se manifesterait en vous. C'est vrai ! Vous pouvez faire l'expérience suivante. Vous avez un ennemi qui vous attaque sans cesse. Il écrit à votre propos dans les

journaux, il vous fait du mal, et vous dites alors : « Que Dieu m'en libère, qu'Il me débarrasse de ce vaurien et j'y verrai plus clair. » – Un jour, il meurt, et vous dites : « Dieu merci, je suis enfin libéré ! » – En effet, tous les gens autour de vous sont bons. Mais tout de suite vous commencez à être mécontent de vous, à vous aigrir, à devenir coléreux. Vous insultez votre femme et vos enfants ; l'ennemi est entré en vous. Quand nos ennemis meurent sur le plan physique, ils entrent en nous. Vous les supporterez, soit à l'extérieur, soit à l'intérieur ! Cela est un fait. Quelqu'un dit : « Je me suis mis en colère. » – Ses ennemis sont morts au dehors et sont venus à l'intérieur de lui. – « Je suis très nerveux. » – Pourquoi ? – Tu comprendras cette loi et diras : « Ce mal m'est nécessaire ». Tu te polariseras. La femme qui comprend la loi doit chanter quand son mari se met en colère. Son mari deviendra gai et joyeux et elle dira : « Je vous remercie, mon Dieu, que mon mari se soit mis en colère aujourd'hui, nous sommes sauvés ! » Dansez devant lui et il commencera à éclater de rire. Quand un professeur se met en colère, alors, ses élèves commencent à plaisanter, à chanter, et le professeur commence à rire. Pour vous, en tant qu'élèves de l'école occulte, ces choses ont un sens. Ne vous attristez pas pour le mal qui existe dans le monde. Il n'est pas permis au disciple de critiquer les commandements de la nature. Il n'a pas le droit de se prononcer sur les choses, mais seulement de constater les faits. Seul un Maître, qui a terminé son évolution, qui est passé par cette voie, a le droit de se prononcer.

En tant que disciples, certains d'entre vous se permettent de me critiquer. Je vous dis : vous n'avez pas inventé le fil à couper le beurre ! Quand vous me critiquez, je m'en réjouis, mais je suis d'une telle noblesse, que je ne veux pas faire de vous une canalisation. Je dis : tu ne me critiqueras pas afin de ne pas devenir une canalisation. Car toutes les impuretés passeraient à travers toi et tu t'aigrirais. Pense du bien de moi et tu t'élèveras. Je ferai venir sur toi tous les biens. D'un autre côté, si quelqu'un me critique, je le paye très bien ! Je charge avantageusement sa charrette et dis : va,

frère, avance ! Et s'il pense correctement, je charge aussi sa charrette. C'est cela que tu désires, n'est-ce pas ? – Ne critiquez rien de ce qui existe dans la nature. Ne critiquez pas les ordonnances données par Dieu. Pensez en philosophe et en disciple.

Le mal est une nécessité dans le monde. Si une mauvaise pensée vous vient, ne la repoussez pas (le maître accompagne ces paroles d'un geste de la main), ne faites pas le geste de la chasser. Si, avec ce geste de la main, vous dites à cette pensée de partir, vous vous liez à elle. Vous faites ce geste pour que cette pensée s'en aille, mais par ce geste, vous invitez les esprits. Une jeune fille de vingt ans – âge où l'on écrit des lettres d'amour – se tenait près de la fenêtre. Sa mère lui demande : « Où étais-tu hier soir ? Ton père était fâché. » Elle agite la main, pleure et par là, elle veut dire : « Ma mère fait du bruit, mais qu'importe. » – Cela s'appelle une incitation. En faisant un geste de la main pour chasser cette pensée, vous vous êtes déjà lié aux forces négatives de la nature. Ne portez aucune attention à cette pensée. Laissez passer chaque mauvaise pensée qui vient, faites comme si elle n'existait pas. Restez calme, silencieux et tranquille. Attirez le bien, toutes les forces bonnes et nobles en vous. Vous exercerez votre volonté. Si vous comprenez la loi, vous comprendrez que la volonté ne peut être exercée qu'en faisant face aux oppositions existantes.

Vous vous plaignez et demandez : « Pourquoi je souffre ? » – La souffrance est signe que quelque chose manque à l'homme. Si la vie te manque, tu souffriras d'anémie. Si tu es mécontent, l'amour manque à ton cœur. Vous dites : « Je suis triste ». – Si tu es triste, fais appel à l'amour. – « Comment pourrais-je aimer ? » – Comment aimer ? Ne pense pas que les autres soient méchants et que toi tu sois bon. Aime les hommes méchants. Nous devons tout d'abord aimer les hommes méchants, car par eux les impuretés doivent s'évacuer à l'extérieur, afin que vienne ce qui est bon. Quand le Christ dit : « Aimez vos ennemis », Il sous-entend cette grande loi intérieure. Les hommes méchants sont nécessaires à notre développement. « Aimez vos ennemis ». Vous demandez : « Comment les aimer ?



Est-il possible d'aimer ce méchant homme ? » – Pourtant, cet homme méchant t'es nécessaire.

Vous devez respecter la proportion. Il existe trois degrés : 10, 50, ou 75 %. Parmi 100 bonnes personnes, on peut admettre d'avoir au maximum 75 méchantes. Elles peuvent être réduites à 10, mais pas à moins de 10, sinon elles réduiraient à néant les racines de leur vie. D'un autre côté, si le mal dépassait 75%, cela provoquerait la mort. Si, par contre, on descend dans la société des personnes méchantes, parmi les 100 méchantes, il faut qu'il y ait 10 personnes bonnes. Si tu passes d'une école dans l'autre, c'est-à-dire d'une sorte de vibration dans l'autre, et ne peux respecter cette proportion, tu entres inévitablement dans le domaine de la mort, car tu n'as pas respecté cette loi.

Comprenez-vous ce que dit le Seigneur : « Tu goûteras à tous les fruits des arbres du paradis, mais tu ne mangeras pas les fruits de l'arbre pour lequel un parfait intellect est exigé, pour lequel un Maître est exigé. » Le serpent, le premier maître, celui de la fraternité noire, est venu. Il a donné la première leçon à Adam et Eve en leur disant : « Je suis le maître qui peut vous apprendre comment vivre. » Ils l'écoutèrent, et commencèrent avec le premier enseignement, et le premier péché apparut dans le monde. Dans la fraternité blanche, tous les péchés sont pardonnés, sur l'instant ou non, mais le mensonge, jamais. Sachez que le mensonge conscient n'est jamais pardonné. Et quand la voix divine est venue et a crié : « Adam, Adam écoutez ! », il fit semblant de ne pas entendre, c'est un mensonge ! Et il garda une deuxième fois le silence – Encore un mensonge. Puis la troisième fois, il dit : « Je suis ici Seigneur, mais je n'ai pas le courage de sortir. » Après cela, Adam n'eut plus le courage de dire la vérité.

La vérité peut être dite de deux façons. Quand tu fais du bien et qu'on te demande : est-ce toi qui as fait ce bien ? Répondre : « Oui, c'est moi qui l'ai fait. » Et quand tu fais du mal, avoir le courage de dire : « Oui, c'est moi qui l'ai fait. » Faites preuve de caractère. Quand on en arrive au bien, nous le reconnaissons. On

nous demande : « Est-ce toi qui a construit cette demeure ? » – « Oui, je l'ai construite. » – « Est-ce toi qui as élevé ce peuple ? » – « Oui, c'est moi qui l'ai élevé. » Mais quand il s'agit de crimes, il n'y a plus personne ! On refuse de les reconnaître. Maintenant, tous les hommes contemporains passent pour être des justes. Et moi, en tant que prêtre, quand je vais quelque part, si on tue une poule pour me l'offrir, suis-je un juste ? Oui, devant les gens, mais les poules diront : « A cause de ce juste, une de nos sœurs est partie. » On abat un agneau et vous dites : « C'est ainsi que les brebis se sacrifient. » Mais là haut, la brebis dira : « Ce juste est très bon, mais à cause de lui une de nos sœurs a été victime et a été mangée. » – Alors, où sont les hommes justes dans le monde ? Maintenant, le mal n'est pas dans le fait de manger des brebis ; et si je mangeais une poule, je lui dirais : « Ecoute, ma sœur, à cause de moi tu es victime, mais sois-en persuadée, je te donne ma parole d'honneur, qu'un jour, quand tu seras dans la situation où je me trouve, je deviendrai une poule, et tu me mangeras comme je l'ai fait. Retiens bien cela, et où que je sois, appelle-moi, et je te sauverai d'une mort certaine. Si je prenais la vie d'un agneau, je lui dirais la même chose. C'est une loi.

Dans cette société, on demande : « Pourquoi existe-t-il des hommes méchants parmi nous ? » Je demande : pourquoi ces hommes méchants doivent-ils exister dans le monde divin ? Pourquoi Dieu, qui est si puissant, si fort, si plein d'amour, qui a toute la connaissance, pourquoi a-t-Il permis le mal ? N'est-Il pas puissant ? – Il l'a permis pour des raisons dont nous n'avons pas idée. Nous ne savons pas pourquoi. Mais quand Dieu a vu tous les moyens possibles par lesquels la vie pouvait exister, Il a trouvé que cela était le seul moyen, le meilleur, dans les conditions présentes où nous vivons. Puisqu'Il l'a permis, nous accepterons ce fait, tel qu'il est, et nous respecterons la loi. Et nous n'exagérerons, ni en ce qui concerne les hommes bons, ni en ce qui concerne les hommes méchants. Un rapport doit exister entre les hommes bons et les hommes méchants. Ils doivent s'accorder. Ne pensez pas que certains d'entre vous soient bons et d'autres méchants. Nous devons tous

vivre raisonnablement entre nous. Maintenant, vous direz qu'un tel est méchant, mais dès que vous commencerez à penser ainsi, vous commencerez à vous lier avec ses vibrations et à vous sentir mal disposé : c'est l'indisposition de tous les hommes méchants, et vous serez liés à eux. Si vous pensez au diable, tous les diables viendront autour de vous ; si vous pensez à un menteur, tous les menteurs viendront près de vous ; si vous pensez à un voleur, à la haine, à la jalousie, vous attirerez tout cela près de vous. – « Mais alors, que devons-nous faire ? » – Tu commenceras à penser au bien et tu attireras les vibrations du bien, de la vérité, de la sagesse, de la miséricorde et du sacrifice. Il n'existe pas d'autre moyen. On dit : « Et le sang du Seigneur Jésus Christ nous purifiera de chaque péché. » – Quand le sang nous purifiera-t-il ? – Quand nous commencerons à sacrifier notre vie comme Lui l'a fait. Ainsi, Il dit : « Aimez vos ennemis ». – « Si on te prend ton manteau, donne aussi ta chemise. » – Pourquoi ? – Pour des raisons purement occultes. Une autre fois je vous expliquerai pourquoi il faut donner, et comment donner. Comme disciples de cette école occulte, vous aurez du mal une notion d'autant plus large qu'il est une nécessité dans la vie. Si un certain malheur vous arrive, sachez que c'est le meilleur qui pouvait vous arriver. Ne vous plaignez de rien. Ne soyez pas indifférents, mais transformez constamment les forces négatives en positives.

Lumière et obscurité sont deux forces nécessaires dans le monde. La lumière stimule l'activité, la connaissance et la sagesse. L'obscurité limite l'homme, et en même temps, lui offre un processus nécessaire à son repos, afin qu'il puisse récupérer les forces perdues. L'homme ne peut se reposer que durant la nuit. Le sommeil diurne est différent du nocturne. Si tu dors durant le jour, l'agitation est tellement grande, qu'il te semblera être dans une voiture où tu serais tout le temps secoué ; et au réveil tu verras que ce repos n'est pas le même que celui que peut t'offrir la nuit. En effet, quand tu te couches dans l'obscurité tu peux te reposer, et au lever, sentir que toutes tes forces sont restituées. Donc, l'obscurité est un temps aussi nécessaire à la récupération des forces que la lumière l'est à

l'amélioration de la vie. Ce processus est le même pour les forces positives et négatives dans la nature.

En tant que disciples de cette école, c'est seulement en fonction de tout cela que vous pourrez vous orienter dans une vie meilleure. Si quelqu'un décède, cela est nécessaire pour qu'un autre naisse. C'est un mouvement. L'un monte, l'autre descend. « Pourquoi meurt-il ? » – Ne demandez pas pourquoi les gens meurent. La mort est une moindre manifestation, le commencement de la vie. Car, celui qui meurt commence alors à vivre. L'apôtre dit : « On passe de la mort à la vie ». Pour passer de cette vie à la vie spirituelle, nous devons inévitablement mourir, c'est-à-dire entrer jusque dans les moindres vibrations de la vie, afin qu'elle puisse nous accueillir dans ses propres conditions. C'est l'Esprit divin qui travaille dans le monde. Les disciples occultes, qui désirent voir leur vie évoluer, doivent comprendre ces lois. Si vous vous satisfaites uniquement des ombres, et pensez avoir des connaissances, vous vous leurrez. Si vous pensez avoir de l'amour, vous vous jouez de l'amour. Prenez, par exemple, deux personnes qui s'aiment. Comment s'aiment-elles ? Tout d'abord, notre amour n'est pas conscient. L'homme qui aime sa femme parce qu'elle a fini ses études, qu'elle est belle et que son père a des propriétés, s'il l'aime pour prendre son argent et pour sa beauté, il ne l'aimera pas toujours. Il n'aime pas son âme, mais les choses dont il a besoin. C'est un amour de nature économique. Chacun essaie de se persuader que c'est un amour idéal, en disant qu'elle, est prête à mourir pour lui. Et en effet, elle meurt pour lui. Mais là où est la mort, il n'y a pas d'amour. Comment est-il possible qu'elle meure si tu l'aimes. Il est ridicule de mourir d'amour. Que les gens meurent de votre amour, cela est vrai, mais il n'y a aucun amour en cela. Puis, le veuf entre dans une société religieuse ; il fuit le monde en pensant que parmi les frères, il sera aidé, qu'ils lui donneront de l'argent afin que ses affaires redémarrent. S'il n'y trouve pas ces conditions, il dit : « Ils sont tous les mêmes ! » – Nous ne voulons pas de telles personnes parmi nous. Mais si elle fait partie des dix qui sont nécessaires, nous l'accepterons et nous

lui donnerons de l'argent, car parmi nous, nous avons des employés. Il y en a 10, 50 ou 75 pour 100 hommes bons, comme pour 1000 personnes, il y en a 100, 500 ou 750. De la sorte, nous avons des employés qui vident la poubelle. Si tu veux devenir l'un d'entre eux, tu t'attelleras à la charrette avec la poubelle et on te paiera 2000 lévas par mois. Il dit : « Je ne veux pas être éboueur ! » – Alors, nous avons d'autres emplois, mais pour lesquels tu ne seras pas payé. Si tu entres parmi nous, nous ne te donnerons pas d'argent, mais tu te donneras tout entier, tu donneras tous tes biens, et il ne restera rien de ce que tu étais par le passé. Il dira alors : « Des gens comme vous, je n'en ai pas encore vus, au revoir ! »

Celui qui entre parmi nous, en tant que disciple, doit avoir une vie consciente. Il doit absolument et en tout premier lieu vivre sans limite pour Dieu. En second, il doit vivre pour son âme, mais avec limite. Et enfin, il doit vivre pour autrui. Telle est la loi. C'est par là que nous commençons. Puis, lorsque nous en venons à considérer les autres, nous savons que le mal existe parmi eux. Ton prochain peut être l'un ou l'autre : ou celui qui fait le mal, ou celui qui fait le bien. Chacun d'entre eux peut être ton prochain.

Vos idées sur le bien et le mal sont actuellement fausses. Je vous donnerai un exemple. Supposons que tu te trouves dans une vallée, et que tu ignores ce qui se passe dans la nature. Tu entones un chant clair et tout l'endroit résonne. Un petit berger passe et dit : « Qu'est-ce qui te prend de chanter par ici ? » Et il te lance une pierre qui te frappe à la tête. Tu commences à le poursuivre : « Comment as-tu osé déranger ma paix ? » – Le jeune berger s'enfuit sur les hauteurs et tu le suis. Peu de temps après, une tempête se déclenche et tout l'endroit où tu chantaient se trouve être inondé, alors que toi, tu es sur les hauteurs. C'est que le monde invisible a dit au berger : « Ce n'est pas un endroit pour chanter, frappe-le à la tête. » Et toi tu dis : « Il m'a frappé à la tête, mais j'ai la vie sauve ! » – Que cet enfant l'ait fait consciemment ou non, en l'occurrence, c'est un bien. Supposons un autre cas, que tu te trouves au même endroit, que tu aies un couteau et que tu songes à te suicider. Tu

dis : « Ce n'est pas la peine de vivre. » – Le même garçon passe et te dis : « Qu'est-ce qui te prend de penser ainsi ? » Et voilà qu'il te jette une pierre à la tête ! Tu es furieux et tu te lances à sa poursuite. Le soleil se lève et tu retrouves alors tes esprits. Tu te dis : « C'est bien qu'il m'ait frappé à la tête, de cette manière, il m'a sauvé la vie. »

Je demande : cet enfant, qui a frappé à la tête l'homme bon et l'homme méchant, a-t-il fait quelque chose de mal ? Dans les deux cas, il a fait un bien. Dans le premier cas, il a sauvé un homme bon de la mort, et dans le second, il a sauvé un homme méchant sur le point de se suicider.

Où est votre philosophie ? Pour ce qui est de la deuxième manière de voir, je vous indiquerai une autre façon de penser. Imaginez que deux personnes se trouvent devant l'entrée d'une grotte. L'une allume une bougie et l'autre éteint la sienne. Vous demanderez pourquoi l'une a allumé une bougie, alors que l'autre l'a éteinte. Il est dit : « Marchons avec une bougie allumée. » – Celui qui allume sa bougie entre dans la grotte et celui qui l'éteint, en sort. Celui qui allume sa bougie entre dans les limitations de la grotte, et il a besoin de lumière. On demande : « Pourquoi ces personnes ont-elles éteint leur bougie ? » – Parce qu'elles sont sorties de la grotte ! – La société contemporaine, le monde contemporain, la vie contemporaine, sont une grotte. Si tu y entres, tu dois avoir une bougie, car il s'y trouvent des endroits dangereux. Mais quand tu sors de cette grotte, et entres dans la vie, à quoi te servirait cette bougie ? – Tu l'éteindras, et tu entreras dans la nouvelle vie qui t'offre de nouvelles conditions. Ainsi, parmi vous, certains peuvent marcher avec des bougies allumées et d'autres, avec des bougies éteintes. Ne reprochez pas à quelqu'un de ne pas entrer. Vous dites : « Il a la trouille ! » – Je dis : « une personne est entrée, et une autre est sortie, saisie d'émerveillement. Un enfant doit venir lui jeter une pierre à la tête. Que faut-il à l'homme bon pour qu'il pense ? Il dit : « Tous les hommes sont bons, et je m'y suis fait ! » Mais après avoir subi des reproches, il dit : « Je pensais que tout cela était

bon, mais il n'en est pas ainsi. Tu t'es trompé ! » – Non, tu ne t'es pas trompé. L'enfant a dit au jeune homme qu'il ne pouvait pas chanter continuellement, car il existe des flux et des reflux. Si tu le faisais, tu risquerais d'avoir à pleurer toute ta vie.

Certains d'entre vous pourraient s'arrêter sur cette pensée et me demander si elle les concerne ou non. Cela vous concerne tous indifféremment, et sans exception. Celui d'entre vous, – quel qu'il soit, qui pense que le mal est inutile dans le monde, n'a pas inventé le fil à couper le beurre ! Je dis à un tel homme, qu'il ne peut s'attendre à aucun bien dans la vie. Par contre, un grand avenir attend celui qui pense que tout est à sa place, – le bien comme le mal. Rien de bon n'attend celui qui croit pouvoir résoudre les problèmes en décapitant les hommes. Celui qui pense qu'il y a un salut pour tous, est sur le bon chemin. En fin de compte, quand cette évolution sera terminée, la vie se manifestera d'une autre manière. Un jour, le bien et le mal se rencontreront, et vous oublierez tout. Dieu vous restituera en ses éléments primordiaux et vous entrerez dans la nouvelle vie. L'apôtre Paul dit : « J'étais dans l'obscurité, et maintenant, je suis dans la lumière ». Il existe une autre vie. Ceux qui sont actuellement dans l'obscurité passeront, et d'autres les remplaceront. Ainsi, d'un point de vue purement occulte, il existe pour tous des conditions leur permettant de corriger leur vie. Chacun d'entre vous qui lutte avec le mal descendra dans l'estomac, et deviendra le canal du mal. De même, celui qui soutient le bien deviendra une porte au passage du bien. Alors, chacun sera à sa place. Si tu es méchant – sous le nombril ! Dans les intestins, dans l'estomac ! Et là, tu sentiras ces bons parfums ; cela sera ta récompense. Si tu deviens bon, tu iras dans le cœur, dans les poumons, dans le cerveau où tu auras la sensation de vivre. A chacun sa place selon ses aspirations, ses compréhensions et selon sa façon d'appliquer le divin. Dieu a une place pour tous les hommes. Il vous trouvera une place. Tu es mécontent, Dieu dira : « Bon, mettez-le dans l'estomac. » – Un autre est content : « Mettez-le dans le cœur, dans les poumons, dans la tête. » Il est noble, il apprend, il est content,

il fait des efforts – « Mettez-le en haut. » – Il refuse d'apprendre – « Mettez-le en bas. » Ainsi se déroule la vie.

Si vous souhaitez évoluer et vous développer, ne vous arrêtez pas sur l'état actuel de la vie. Ne participez pas à ces réflexions philosophiques de la place publique, des journaux, des philosophes et savants contemporains, mais adoptez une position ferme et dites : « Le mal est une nécessité à l'intérieur de l'évolution. Nous vivons comme l'exigent les lois du suprême amour. » Ces lois renferment tout en elles et excluent toutes les contradictions. L'amour dit : « Pense à tous avec amour, et avec la loi de l'amour, tu pourras te polariser, et de la marche la plus basse de la vie, tu pourras t'élever à la plus haute. Ne pense ni au mal ni aux malheurs, même si des calomnies se déversent sur toi comme une pluie de grenades. Si tu ne penses que pour l'amour, sois persuadé que ces grenades tomberont à gauche et à droite sans t'atteindre, et que tu entreras dans les nouvelles conditions.

Ceux qui parmi vous sont doués écriront sur le thème : « Pourquoi les enfants pleurent-ils ? Quels sont les bienfaits et les dommages occasionnés par les pleurs » – En tant que disciples, évitez la raillerie et le discrédit. Vous dites : « Le Maître a dit cela. » – Et vous recommencez comme avant.

Cette conférence est la première en son genre. Si vous souhaitez que les principes évoqués vous soient profitables, adoptez comme tâche d'établir le nouveau en vous. Faites bien tout ce que vous avez à faire. Appliquez le principe fondamental, et transformez tout pour qu'il vous soit profitable. Maintenant, il faut travailler. Travail et étude vous sont à tous nécessaires. La connaissance ne vous tombera pas du ciel. Elle ne viendra de nulle part. En classe, nous créerons une méthode de lecture des livres. Qu'étudier et penser ? Nous étudierons la nature vivante, la lumière et l'obscurité, les sources, les plantes à fleurs et sans fleurs, celles qui sont sucrées ou amères, les montagnes, les courants électriques et magnétiques, l'influence du prana, – comment et à quel moment il vient. Avec vous, nous ferons des expériences. – « Quand ? » – Quand vous mettrez



cette conférence en pratique ! Aucune critique ne sera permise en sortant d'ici. Je ne vous en autoriserai qu'une seule. Après avoir fait des essais et avoir obtenu des résultats, le temps viendra où je vous dirai : maintenant, critiquez, mais je veux que vous le fassiez en expert. Il y a beaucoup de chirurgiens. Chacun peut se munir d'une scie et couper. Moi aussi je peux couper une jambe, mais ce ne serait pas de la chirurgie. Faire de la chirurgie c'est couper en expert, sans rien endommager. Savoir retrancher l'inutile et garder l'utile. La chirurgie s'applique également aux pensées. Il existe différents types de chirurgie. Par exemple, j'ai une très bonne méthode : je parle avec franchise, mais cela a donné de très mauvais résultats. Certains me disent : « Monsieur, Maître, vous ne devez pas dire cela ainsi. » – Cet homme s'est vexé. Je dis : « Va-t-en, cela n'est pas ton affaire ! » – J'applique la pensée divine, et que les conséquences soient ce qu'elles doivent être. Je ne cherche pas à ce que les gens pensent du bien de moi. Si je voulais que les gens aient une bonne opinion à mon égard, je dirais : oui, cela est bien. Mais je dis : « écoute, cette action ne te correspond pas ! » – Rien de plus ! Car, si tu commets un péché, le Seigneur ne dira pas : « Attendez, cet enfant est noble, il ne faut pas le corriger devant tout le monde ; il ne faut pas parler de ses péchés. » Non, à ce préféré, Dieu dira : « Tu as commis un péché en cachette. Je mettrai tous tes péchés au grand jour, et devant tous, pour qu'ils soient connus. » David était bon de cœur, mais qu'a fait le Seigneur à son sujet ? Lisez son histoire. En Dieu, rien n'est caché, il n'y a qu'une seule pensée en Lui. Et quand Dieu vous aime, et que vous commettez un péché, Il vient et dit : « Voyez-vous ce saint, ce fils bien aimé, le voyez-vous ? Depuis 2000 ans, voyez-vous mon ami David, voyez-vous ce qu'il est ? » – Vous pensez que Dieu est Amour et qu'Il va dissimuler vos péchés. Non, et non ! Il ne les passera jamais sous silence. Savez-vous pourquoi ? Je ne dirai rien à ce propos, mais plus tard, je reviendrai sur ce sujet – Pourquoi Dieu ne cache-t-Il rien ? Que Dieu te secoue un peu, c'est la plus grande bénédiction. J'aimerais bien que Dieu révèle mes actes, qu'Il me secoue un peu. Ce serait

une bénédiction. Vous direz : « C'est excellent, c'est très bon ! ». Alors, en vous apparaîtra le courage et la détermination de dire : « Je dois dire la vérité, je ne dois pas mentir. » Vous devez avoir le courage de faire disparaître tous les mensonges.

Vous êtes tous très peureux. A vous tous au début, dans une de mes conférences de l'année précédente, j'avais demandé de me dire où vous pensiez avoir péché. Et tous ont commencé à me mentir. Après cela, tous me demandent de leur donner ma bénédiction. Quelle bénédiction pourrais-je vous donner après tous ces mensonges ? Tu diras : « Hier, j'ai été chez l'un de mes amis, et j'ai ouvert sciemment sa caisse et volé son argent. Pensez-vous que je sois honnête et bon, que je prie trois fois par jour, que je fasse partie des vôtres ? Allons donc, dénoncez-moi. J'ai volé quelqu'un ; je ne dois pas vivre mais aller au baignoir, tirez-moi une balle dans la peau ! » – C'est ainsi qu'on dit la vérité. Mais quand je dis de dire la vérité, c'est que quelqu'un vienne scrupuleusement dire la vérité ! Il doit être courageux, et au nom de la vérité, dire : « J'ai fait cela ! » Et en disant, « je », les frères blancs, verront qu'il a le courage d'avouer ses péchés, et diront : « Rien que pour ça, nous lui donnerons toutes les conditions qui lui permettront de se corriger. » Ils effaceront tous ses péchés. Par contre, s'il essaie de mentir, de cacher la vérité, ils diront : « Allez, dehors ! » Et ils ne porteront pas leur attention sur lui une seconde fois. – N'hésitez pas à dire la vérité ; même si quelqu'un te dit : « Tais-toi ! » – Non, tu diras immédiatement : « J'ai fait cela ! » Chacun d'entre vous doit être en lui-même parfaitement sincère, ne dire aucun mensonge, ne tromper personne. Vous ne serez pas partagé ! Vous ne vous justifierez pas. « J'ai fait cela ! » – Et tu chercheras un moyen pour que cette vérité devienne évidente, afin que tes péchés te soient pardonnés. Tant que tes péchés ne te sont pas pardonnés, tu ne peux avancer. Le jour où tes péchés te seront pardonnés, tu avanceras. Tu dois te libérer de ce fardeau, afin de pouvoir grandir. Savez-vous combien de fois vous trébuchez ? Comment ne trébucheriez-vous pas ? Vous faites un petit crime, mais refusez de le reconnaître, et il vous entrave. Pendant un

mois, deux mois, trois mois, un an, vous n'avez plus aucune inspiration ; vous n'êtes pas relié à l'Esprit. Vous allez par-ci, par-là. Vous implorez l'Esprit, mais Dieu n'est pas dupe.

Une sœur m'a écrit pour me dire que je lui avais porté préjudice. J'ai eu l'idée de lui répondre par lettre ; et quelle lettre ! – Quand elle la lira, elle pleurera à chaudes larmes. Elle se fait passer pour une clairvoyante qui travaille avec le monde supérieur, le monde causal. Elle dit même communiquer avec le Christ. Elle le croit et elle m'écrit : « Comment as-tu pu exposer publiquement ma lettre en la lisant devant tout le monde, et par là me compromettre ? » – Quelle clairvoyance ! Je n'ai lu sa lettre devant personne. Hé bien, si tu es clairvoyante, pourquoi n'as-tu pas tout d'abord vérifié les faits ? Voilà le premier mensonge prononcé. C'est ainsi qu'elle travaille avec l'autre monde ! Ensuite, elle a dit : « Ici, autour de toi, il n'y a que des ignorants et des menteurs. » Je dis : c'est le deuxième mensonge. Tu es la plus grande des menteuses. Si tu appartenais aux gens qui sont bons, Dieu ne t'aurait pas marquée d'un signe ! Et je lui dirai quel est ce signe. Non, nous n'avons pas besoin de telles clairvoyantes !

A une autre sœur, j'ai dit directement les choses, je lui ai parlé avec franchise. Elle ne s'en est pas offusquée et a dit : « Mon Maître, il n'y a personne d'autre qui puisse t'égaliser ; tu es grand, tu sais tout. » – Je lui ai répondu carrément : « sais-tu que je ne suis pas content de toi ; tu as fait ceci et cela » – « Qui te l'a dit ? » – Donc, si ce sont les gens qui me l'ont dit, c'est que je ne suis pas si grand que cela ! Ça ne passe pas ; tu veux me tromper, mais moi, je ne me trompe pas. Vous serez francs et sincères. Je ne veux pas que l'on dise que je suis grand. Mon souhait est que le véritable amour divin brûle dans vos cœurs. Que vous soyez toujours prêts à vous dévouer. C'est par cela que nous nous distinguons. Ce que je dis, je le fais. Je désire que vous aussi vous fassiez ce que vous dites. Je peux dire : « je peux tout faire pour vous. » Mais, si demain vous me mettiez à l'épreuve et que je ne fasse pas ce que j'ai dit, ne serais-je pas en contradiction avec ma conscience ? Car, dans la

loge blanche, la loi est la suivante : si tu dis quelque chose et que tu ne le fais pas, tu t'exposes à une grande tentation. Ce que tu dis, fais-le. Dans l'avenir, nous ne permettrons pas que l'on fasse uniquement des promesses. Non ! Ce que tu dis maintenant, fais-le ! Rien de plus. Et cela, je le veux de vous tous. Commencez dès maintenant, cette année. Dites et faites ! Il y aura encore des contradictions, encore des chutes. Je n'exige pas de vous que vous ne fassiez pas d'erreurs. Je ne tiens pas compte de vos imperfections, même si vous faites cent erreurs, par contre, je vous tiendrai tous responsables du moindre mensonge. Je suis prêt à effacer chacune de vos erreurs, mais dans la fraternité, je suis sévère pour le mensonge – absolument aucun mensonge ! Sans exception ! Sachez-le bien ! Ni mensonge blanc, ni mensonge noir. Si vous voulez qu'on se comprenne bien : aucun mensonge. C'est la base : aucun mensonge. J'excuse les autres fautes. Si quelqu'un a volé, je suis prêt à payer pour ce qu'il a pris. Mais s'il ment, – non ! Non seulement je ne paierai pas pour ce qu'il a volé, mais je le chasserai dehors. Rien de plus. Absolument aucun mensonge. Sachez que ce sera sans mensonge ; nous aurons une société sans mensonge. Cette année, c'est cela que je veux de vous. C'est le côté négatif du problème : aucun mensonge. Durant toute cette année, vous direz toujours la vérité : c'est le côté positif – toujours la vérité ! Aucun mensonge, dans le sens négatif.

En vous regardant, je suis persuadé d'une chose : que vous suivrez cette règle. A celui d'entre vous qui ne la suivrait pas, nous lui donnerons une place d'honneur, avec un salaire de 2000 lévas par mois. Nous le mettrons à cette place d'honneur ! Quiconque sera pris à mentir, nous le mettrons à cette place d'honneur, avec 2000 à 3000 lévas de salaire mensuel, et avec la charrette !

Vous prendrez maintenant ces paroles en considération : cette conférence sera déchiffrée, vous la copierez, vous y réfléchirez, et vous appliquerez toute l'année ce qui peut l'être. Une fois l'année terminée, au début de l'année suivante, nous verrons quels en seront les résultats. Les autres conférences traiteront d'autres questions. Elles auront un caractère plus scientifique : méthodes pour le développement

de la conscience, pour la concentration, pour l'étude des forces de la nature, pour guérir les maladies – les maux de ventre, les maux de tête, la constipation, la fièvre, le rhume, etc. – en général, comment donner les premiers secours.

Je donnerai maintenant aux disciples des méthodes dont vous n'abuserez pas. Si l'un d'entre vous venait à donner les premiers secours à l'extérieur, vous n'expliquerez pas comment cela se produit. Vous ne ferez pas sortir d'ici les méthodes intérieures. Vous ne les enseignerez pas aux autres. L'un d'entre nous les confiera à celui qui est de la Fraternité. Nous apporterons simplement, notre aide et soulagerons celui qui n'en fait pas partie. Nous aurons alors notre propre médecin.

Cette année, vous devez vous préparer. Nous commencerons par les Sofiotes\*. Nous ferons certaines expériences que je dirais moléculaires ; jusqu'à présent elles étaient microscopiques ; elles seront maintenant plus grandes. Avec certains disciples plus avancés, nous verrons s'il est possible de réaliser ce qui a été dit. Nous irons à Moussala par temps clair, mais aussi par temps orageux, par temps pluvieux et lorsqu'il neigera. Nous ferons une excursion à Moussala au mois de janvier, au moment le plus enneigé. Puis nous irons à Moussala par une nuit claire, avec lune, et aussi par une nuit sans lune. Nous irons par temps orageux et par temps pluvieux. Dès que les conditions se présenteront, voilà les expériences prévues et qu'il sera possible de réaliser dans le programme de cette année. Réaliser ce programme dépend de beaucoup de choses. Il n'est pas facile. Il est même assez difficile. Car ce n'est pas simple d'aller à Moussala par une nuit d'orage, lorsqu'il pleut. C'est une tâche ardue au cours de laquelle se développeront vos capacités de clairvoyance. Vos yeux s'ouvriront, et vous pourrez voir grâce à la lumière astrale. Si nous pouvons réussir ces expériences, je suis persuadé que vous serez chauffés à blanc, et je dirai : avec ces disciples, nous pouvons tout faire. Si nous pouvons réaliser ce programme, je suis persuadé

---

\* Habitants de Sofia.

qu'il n'y aura pas de difficultés supplémentaires. Nous ferons, bien sûr, d'autres expériences. Elles seront les suivantes : deux d'entre vous seront envoyés saisir un ours par les oreilles. (Perplexité générale des disciples). Vous direz : « Pourquoi faut-il parler des ours ? » – Remarquez bien ceci : jusque là, vous étiez sérieux et moi aussi je l'étais, mais dès que j'ai parlé de l'ours, vous avez tous commencé à rire. Car quelque chose de nouveau est apparu, un grand contraste a surgi – saisir l'ours par les oreilles. C'est une expérience. Savez-vous qu'il y a de l'amour dans l'ours ? Oh, un amour effrayant existe chez tous les animaux. Seulement, chez l'ours, il y a beaucoup plus de sentiments. C'est pour cette raison qu'il ne te pardonne pas si tu l'offenses. Quand on se lie avec ses sentiments, on sent tout de suite qu'il y a de la vie en lui. C'est pourquoi il peut nous soigner. Si une personne tombe malade, et chevauche alors un ours, ou bien si un ours passe par-dessus cette personne, elle guérit. Si un malade, qui a de la fièvre, monte sur le dos d'un ours emprunté à un monstre d'ours, il verra sa fièvre disparaître. Pourquoi ? – Parce que l'ours a beaucoup de magnétisme. Alors, si deux d'entre vous, s'estimant prêts, viennent me dire : « Maître, je suis prêt à accomplir chacun de tes ordres. » Je réponds : si tous les deux vous êtes prêts à accomplir l'ordre en question, saisissez un ours par les oreilles ! Combien d'entre vous saisiront un ours par les oreilles ? – Vous direz : « Maître, donnez-nous autre chose à faire, mais pas cela ! » Si vous avez le courage de saisir un ours par les oreilles, vous aurez expérimenté une loi intérieure. Ce sont des symboles. Grâce à son courage, le disciple pourra vérifier une autre loi intérieure. Si quelque chose est prononcé dans la Fraternité Blanche, que ce soit accompli. Ainsi, vous entrerez dans un nouveau courant : « saisir l'ours par les oreilles ». Si la première expérience – monter à Moussala – réussit, alors viendra la deuxième, – l'ours par les oreilles. Si elle ne réussit pas, l'ours restera là où il est.

Conférence de la classe commune, tenue le 6 octobre 1922, Sofia.

(D'après les Editions Alpha-Dar, 2007.)